coll. compl.
7602. 14

No 36

LES LARMES
DE PHILIPPE DE MORNAY, SIEVR DV Plessis. Sur la mort de son Fils.

Traduict du Latin de l'Autheur.

Iouxte la coppie imprimee à Saumur. par Thomas Portau.

A ROVEN,

Pour Thomas D'aré, Iean Petit & Robert Valentin, tenant leurs boutiques au Palais.

1606.

THE NEWBERRY LIBRARY · CHICAGO

Brooker 2016052097

A DAME CHARLOTE
ARBALESTE SA FEMME.

M'AMIE, Nostre douleur est trop grande, pour se soulager sinon en la douleur, nostre plaie trop profonde pour s'esventer que par la plaie, il lui faut donq donner son cours, que trop tost repimee, elle ne nous opprime: mal a propos refermee, elle ne nous suffoque. Ie ne vous ordonne donc point vne Indolence, Arriere de nous ceste stupidité desnaturee: Que vous-vous durcissez en pierre, Les verges de Dieu n'ont pas ce but. Plutost attẽdrissons-nous, fondons ensemble. Mais bien veus-ie que nous nous rendions tous deux ces morsnres familieres, qui sans doute ne peuvent mourir qu'avec nous. Que nous paißions doucement ce Chancre, qui nous ronge, que tout a coup il ne nous devore. Qu'ainsi il s'apprivoise en nous & nous avec lui, nous passe mesme en nature, puis qu'außi bien il l'a penetree toute, toute occupee, pour estre desormais partie de nous, non plus

rosion; non plus tare. Ici donq, avez-vous noslarmes, s'il s'enflamme, pour l'arrouser; pour l'addoucir s'il s'envenime. De le dépouiller, de le secouer, ne no⁹ est il possible, ores qu'il le fust, il n'est loisible. Privés que nous sommes d'un Fils, d'un Fils unique; & certes de quel fils, Dieu seul, & non autre nous console. Qui à porté nos douleurs se charge par sa grace de celle-ci qui nous a fait la plaie, la guarisse: seul nostre consolation, nostre salut. Et sans doute, qui n'a point espargné son unique pour nous à daigné espargner le nostre. Il l'a osté du Monde, l'a rendu au Ciel; Avant le tẽps, si nous regardons la saison, si la meureté, en son droit temps, le garantissant divinement des mauvaises mœurs, des malignes humeurs de nostre siecle; Ou les souhaits, ou les vœus des hommes, faisoient effort de le retenir, leurs regrets le rapeleroient encor' s'il y avoit lieu de regrets.

de Saumur le 28. Novembre 1605.

LES LARMES DE PHILIPPE de Mornay, Sieur du Pleßis, ſur la mort de ſon fils.

NAture à eſpãdu ce qu'elle avoit de larmes; Il eſt temps que la Raiſon, que la Pieté donnent les leur. Car auſſi ont elles leurs ſources; ſi moins abondantes, plus claires certes & plus vives. Celle-là eſpuiſee & tarie, celles-ci ont à ſuppléer, à degoutter les leur. Et donq parlerai-je ici ou me tairai-je? Nous avions un Fils unique; peut eſtre unique. Tu l'avois Seigneur, accordé à nos vœuz, & nos vœuz. (tu le ſçais) te l'avoient auſſi toſt rẽdu; Nõ encore né, à peine dõné, pour eſtre eſlevé, eſtre cõſacré à tõ ſervice. Naiſſant ta Grace l'avoit reçeu l'avoit lavé; des le laict l'avoit imbu, l'avoit abreuvé la Pieté; des l'enfance la Doctrine, des le premier poil, la Vertu; la Probité

des ſa ie uneſſe; Et concertoiẽt tellement en lui'les dons du corps & de l'Eſprit, que pour eſtre vigoureux, agreable, ſçavant, courageux, droicturier, il n'en abuſoit point à inſolence, à laſciveté, à vanité, n'en eſtoit de rien plus fier, de riẽ moins traitable. Tant la Nature avoit en lui prevenu la nourriture, le fruict la fleur, le ſens, les ans. Comme ſi les contraires humeurs, s'eſtoiẽt à l'envi alliees enſemble, pour toutes cõtribuer à ſes mœurs, Et des ja l'appelloit-on, l'appui de noſtre aage la lumiere du ſien. Des ja oſoi-je dire,

Iob. 29. v. 19, & 20. *Ma racine s'eſtandant dedans les eaux la rousee demeurera en mon rameau. Ma gloire sera comme toute nouvelle en moi,*

Iob. 14. 3. *& mon arc se renouvellera en ma main.* Revivant, plus que vivant en luy, Tu as ſouflé, comme la fleur du Seneçon, il s'en va en l'air pluſtoſt eſvanoüi, qu'eſpanoui. *il sort comme une fleur, & eſt coupé, tu ravis cet aigret cõ-*

Iob. 15. 33. *me à une vigne, tu fais tomber ses boutons cõme à un Olivier.* Et donq Seigneur, que puiſ-je aſſez dire, fuſt-ce-je toute langue, aſſez eſtre muet

fuſt ce-je un Rocher? Et je voi tou Ionas, Seigneur, tu lui avois preparé un Kikajon, vne je ne ſçai quelle herbe, à l'ombre de laquelle il repoſoit. Comme le Ver l'eut touchee elle vient à ſecher : comme le Soleil par un doux vent d'Orient, vient à donner ſur ſa teſte, il perd courage: *Meilleure*, dit-il, *m'eſt la mort que la vie.* Ains ſe courouce, ains ſe debat contre toi meſme. Vn ſi grād Prophete, pour ſe voir dénué de ce leger ombrage; Moi petit à ſon regard, qu'aurai-je à faire? En plus dangereuſe ardeur, fruſtré d'un tel? Qu'vne douleur cuiſante conſume, qu'il n'y a moien de digerer, ſans paraſol deſormais, abandonné à ſi bruſlant Soleil, ſans eſpoir de conſolation, à ſi violent deuil. Mais Seigneur le cœur me boult, retien ma langue; Fai moi dire avec ton Pſalmiſte,

Ie me suis teu comme un muet. Ie n'ouvre point ma bouche parce que tu l'as faict: Pſe. 39. 10.

Ains pluſtoſt, Seigneur *mets ta main*

sur ma bouche; que mon souspir redoublé n'esclate point en murmure, que mal-advisé que je suis, *je n'attribue chose mal convenable au Tout-puissant.*

Iob. 1.

Enfant donq, il avoit esté tresbien institué, tant és trois langues, qu'en toutes honnestes disciplines; & plus à retenir qu'a pousser; Selon la portee aussi de chasque aage, avoit anticipé tous les exercices dignes de sa naissance; tousiours en la lumiere des hommes; au brillant des armes, & au bruit de la guerre, comme si deslors Mars eust commencé de l'envier à Minerve, les armes aux lettres. De-là s'auanceāt auroit avidement visité les principales regions de l'Europe; moissonnant en chacune ce qu'il pēsoit faire à son but de Vertu, repoussant bien loin tout ce qui l'eust peu porter au vice, par ce moien tirant à soi tout ce quelles avoiēt de bon, soit d'art, soit de nature, secouant ce quelles avoient de contraire en telle sorte, que riē ne s'en attachast

à lui. Mais entrant en sa fleur, comme il voit la France pacifiee, d'un œil peut estre non assez content, il se resoult de cercher ailleurs occasion à sa vertu, passe diverses fois aux Païs bas (le Theatre aujourd'hui de l'univers, disons plustost le sepulcre) pour se duire à la guerre, soubz les enseignes de ce grand Prince Maurice, le Demetrius de nostre siecle. Là n'i à faction de soldat qu'il ne face, action de Capitaine qu'il n'estudie, qu'il n'envie. Et parce que desja en quelques occasions, il avoit esté designé par cet invincible Roi à commander à un Regiment, n'obmet rien pour se rẽdre digne, soit d'un tel Autheur, soit de son choix, trop bouillant un peu, & trop recerchant le peril au jugement de la plus part, mais pour s'attiedir & retenir, s'il eust plus vescu. Ces attraicts cependant, que de toutes parts il assembloit pour le bastimẽt de sa vertu, estoit il resolu de rapporter à la gloire de Dieu, au service de son Roi, à l'utilité de sa patrie. Car toutes ces par-

ties estoient en lui confites, & assaisonnees d'un tel amour de pieté, de Iustice, de Charité, qu'en cette ardeur de ieunesse, n'est à croire, quel zele reluisoit, brusloit en lui : sur tant d'eminentes vertus, combien la Pieté avoit de precipu , haussoit la teste, relevee certes qu'elle estoit sur la base d'une solide cognoissance de la vraie Religion en laquelle
Psa.30.8 contre l'humeur commune, & de la
Psal 121. profession, & de l'aage il avoit pris
5. plaisir de se fonder. Ici disoi-je derechef, *Eternel par ta faveur tu as establi force en ma montagne, Eternel ton ombre est à ma main droite.* Et voici que,
Iob.3.25. *Ce dont i'avoi le plus de fraieur m'est advenu, & ce que ie redoutoi' m'est survenu,*
Psa.39.6 *Tu as reduit ses iours à la mesure de qua-*
Iob.17.10 *tre doigts.* A contre temps le Pere ensevelit le Fils, le Fils a pour Posthume son Pere, Et, *mes discours au reste que mon cœur possedoit, sont du tout arrachez,* dedans & dehors tout troublé,
Ierem.6.26. tout renversé chez moi, Et donc *m'en vai-ie ceindre le sac, me veautrer en la cendre, faire le deuil d'un Fils vnique, un plainct d'amertumes.* Et donc veux-

je mourir, que demeure-je plus? Pieça survivant a tant de peines, tant de dangers, & maintenãt à mes entrailles, à mon cœur propre. Et certes Seigneur, ce Roi que tu aimois, la lumiere d'Israel, comme il oüit la mort de son Fils, rebelle cependant, & parricide, lui en restant d'autres, & les meilleurs, *A la mienne uolonté* s'escrie-il, *mon Fils Absalon Absalon mon Fils, que ie fusse mort, que ie fusse en ta place*. Et en convertit le salut de son peuple en deuil, & en rend confuses les faces de tous ses serviteurs, resolu de demeurer en la poudre, si Ioab ne l'en fust venu tirer, ne l'eust menacé d'vne revolte. Moi donc que ferai-je, ou que ne ferai-je? Qui ai perdu mon vnique, Bon Filz, frere, parent, compagnon, ami, s'il en fut onc, si soigneux de tous les droicts d'amitié, de societé, non que de nature. Et quelle vie me peut rester qui vaille plus le viure? quelle mort arriver, qui ne me soit pour vie? Ains mon ame, retourne vn peu en ton repos, En l'homme n'est n'i sa voye,

ni sauie. *L'ame de tout vivant est en la main de Dieu; l'esprit de toute chair humaine*, Et. *Les jours de l'homme sont pre-*
Iob 12. 10. *cis de par Dieu, par devers lui le nombre de ses mois*, que nul n'ãticipe & n'outrepasse. Et toutefois *Dieu ne designe*
Iob. 14. 26. *rien mal à propos.* Ia n'advienne. Et donq di derechef plustost, & ne
Iob 24. 22. t'en repen point.

Ps. 39. 2 *Ie me suis teu comme un muet. Ie n'ai point ouvert ma bouche, parce que tu l'as faict.*

Ains plustost, Seigneur, *tien la mu-*
Iob 27. 3. *seliere autour de ma bouche, Fai, que mes levres ne parlent point iniquité.* Au contraire, *qu'elles attribuent justice à celui qui m'a faict.*

Iob 34. v. 18 19. 20 Mais Seigneur; *Ie suis gros de parler, & l'Esprit de mon ventre me serre. Mon ventre est cõme vn vaisseau de vin, qui n'a point d'essort, & se creveroit*, se respandroit, *Ie parlerai donq & me mettrai au large.* Et donq Seigneur, tu sçais, en nostre Fils, quel estoit nostre but: Sinon, que plus meur d'ans, plus avancé en experience, il procurast selon sa portee l'illustration de ta

gloire, l'accroissement de ton Eglise, le service du Roi & du Roiaume: Que là seulement buttoient, là bandoient nos vœuz, nos prieres, Iob 7. 20
nos discours, nos desseins, toutes nos lignes à ce centre. Et cepẽdant, Seigneur, *Tu m'as mis pour t'estre en butte, tant que ie suis en charge à moy mesme,* Par le flanc de mon unique, tu m'as transpercé, Pere & Mere avec le Fils; Tes aureilles donq Seigneur, sont elles assourdies? ou endurcies tes entrailles; Et la fontaine perpetuelle, eternelle de ces misericordes, sera-elle tarie en elle? perie au Iob 9.
moins pour moi? Et certes Seigneur; *Si je veux plaider avec toi, ie ne te respondrai pas a une parole de mille*; Et, *Tu es sage de cœur, puissant en force; Auras tu ravi, qui te contraindra de restituer, qui t'osera dire que fais tu?* Mais ici mi- Psa 145.
serable, ne m'arreste-je pas, En tes 17.
parvis; Sur ta puissance. Ie veux entrer, je veux penetrer, jecter l'œil dedans ton Sanctuaire mesmes. Ta puissance & ta sagesse sont destrempees en une bonté immense, *Eternel tu es iuste en toutes tes voies*; Mais

aussi, *Es tu benin en toutes tes œuvres.* Donc, que tes iugemens soient une profondeur, ta misericorde est vn abysme, & plusieurs Abysmes. Ces coups donc, sont incisions de Chirurgien, & non blesseures d'ennemi ; Ces prieres que tu ne semblois pas avoir oüies, tu les as exaucees, refusé les paroles, octroié le droit sens. Entát certes qu'à lui & à nous tu nous as accordé choses meilleures. Meilleures a nostre Fils qu'à bõ tiltre tu repetes, puis que tu ne l'avois que presté, ne l'as fait que monstrer à la terre, pour l'asseurer le vendiquer au Ciel, Meilleures à nous, qne peut estre les vagues tortues de ce siecle l'eussent emmené, une plus facheuse mort le nous eust emporté : Et donc, Seigneur, donne nous, ici derechef *de nous taire*, donne nous, de *demeurer muets.* Car cette chair nous importune, ne se peut plus tenir, & mal-aisé de lui boucler la bouche: De quel droit, dit-elle, le repeter devant le terme? Que peut pis, le plus dur creancier ? N'est-ce pas

le ravir: sa vie à peine commencee? Et qu'aumoins eust-il laissé courir le Destin. Ains homme de peu, celui qui a faict le temps, peut-il rien faire qu'à tẽps? Et ce Destin qu'est-ce sinon la volonté de Dieu? & auõs nous plus certaine mesure de nostre vie, borne de nos labeurs, & as tu tant d'interest d'entrer au port, de maree, ou de vent? Certes qui avoit de toute Eternité destiné un certain jour à sa naissance, avoit aussi arresté un certain moment à sa mort: Et si tu allegues pour grief, que plutost que de raison il t'ait esté redemãdé, plains toi aussi que trop tost ou trop tard, il t'ait esté presté. De mesme soit droict soit tort, le peux tu faire, Celui donc à ton aduis a il peu vescu, duquel deux Nations, double patrie, chantent la vie, la plus certaine pleure la mort: l'Eglise de Christ: Qu'on peut dire avoir acquis sur le seuil de sa jeunesse, ce que les plus grands hommes ont desiré, seul prix de leur vertu, peu ont atteint, & au bout de leur vie, à tous les bons vn incroiable re-

gret de soi, Et donq, *Tu parles comme une des femmes mal sages*, Le sage t'apprenne ici mieux. *L'homme n'est pas*
Iob.2.10. *gras pour avoir vielli longues annees, mais pour avoir vescu sagement*, en la crainte de Dieu, le chef de sagesse; quelque courte vie que Dieu luy mesure:
Sap.4.v. 10 11.13. 16. *Celui qui est sanctifié* consacré à Dieu *en peu d'annees, accompli it un long temps, Telle ieunesse bien tost achevee condamne la longue vie de l'iniuste*. Et en fin toute
Psal. 116 15. *sorte de mort des bien aimez de l'Eternel est precieuse devant ses yeux*.

Mais tu grondes ici, Il m'estoit unique. Et *voila qu'en mon peuple ie n'ai plus de Fils, point mesme de Fils de*
Iob.10.8 *de lui*. Et voila au contraire, que *la semence des meschans demeure ferme devant eux* : Ains regarde un peu autour de toi, Cõbien y a-il de Grads, de Princes, de Rois, qui meurent sans enfans en la desherence desquels les Estats semblent demeurer Orfelins, le monde souffrir Eclipse! Et toi, que laisses-tu tant a envier? Mis pour exemple à la posterité, d'une vertu, tant louée, qu'on voudra, peu avancee : Et *les branches des*

méchans les voions nous pas *ordinairement brisees*: Et bien qu'elles vienent à jetter *leurs fruicts sont ils pas inutiles, trop aigres pour manger, pour ne pouvoir servir a rien*? En la tienne au contraire vois-tu pas comme le doux fruict a comme poussé, & chassé la fleur, que la vertu, comme si elle en estoit jalouse, la espreint, la confit pour la posterité, de son odeur mesme comme les sainctes troupes sont parfumees? enflammez à la vertu de sa chaleur, les cœurs de ses egaux, de tous ceux de son aage, à l'envi pour se rendre pareils? Sap. 4. v. 5. & 6.

Encor' n'es-tu point contente, Car tu voulois qu'il heritast de tes conseils, de tes desseins, & iceux iustes & bons, Et tel l'avois-tu engendré, institué, & de fait il en prenoit ja possession, habile à ceste succession, s'il en fut onq. Et voilà que ce fruict t'est perdu, à la Patrie & à l'Eglise, & diras, à Dieu mesmes, ce qui te point, ce qui te cuic, ou tu veux qu'on le croie. Mais laisse, ie te prie, le soin à Dieu de sa

pretēdue perte, A qui il eſt aiſé des pierres meſmes de ſuſciter quand il lui plaiſt, à lui des ſerviteurs, á la Patrie des ſoldats, à l'Egliſe des hōmes de fief. Ici veux-je à bon eſciēt rompre mon ſilence, *Ie veux parler pour le Tout puiſſant*, meſmes contre moi *plaider la cause du Tres-haut*. Iob 13. 3.

Ne vois-tu donq point, di moy, la maladie du ſiecle: Ceſt air, combien infecté, combien affecté aux vices, & non tant maladif, que mortel: que qui plus aſpire a grandes choſes, le reſpire auſsi plus fort: le tranſpire inſenſiblement, en la poitrine, au plus profond de l'ame, Et veu que noſtre ame, venant tout fraiſchement de la main du Createur, cette chair neantmoins l'infecte: Cette ame, cet eſprit la infecté; trempant dedans les allechemens du Monde, qui trouve eſtrange que le Monde le bleſſe, ains ſouvent le tue: Et ou eſt le Garand, qui nous en exempte, nous en deffende: Veu que plus la vertu abonde, ſi elle a une fois humé cette maligne odeur, plus &

plutost elle aboutit en vice : Et aimes tu donc pas mieux qu'il ait faict quelques monstres à la solde de la vertu, que d'avoir vieilli es vices d'une Court, seulement és delices. Propose toi derechef ce jeune homme prompt de la main, d'un vif esprit, d'un haut courage, à la vertu, à l'ardeur duquel, n'y avoit rien d'inaccessible, rien de trop ardu : Le desir d'honneur l'eust chatouillé, l'ambition l'eust amorcé, un appetit desordonné de reputation peut estre, transporté, selon qu'il eust peu rencontrer une saison, ou contraire à la vertu, ou à un cœur si eslevé, moins favorable : Et quantefois une juste douleur, sur un refus de chose justement meritee, a elle esté poussee, a elle poussé à choses iniustes, à tout ce que la raison raffolant par raison, se fait croire estre de raison, depuis qu'une fois elle à secoüé la bride de droicture ? Et de ce mal apres, combien de maux : Et si tel cas lui fust avenu, l'aimerois-tu pas mieux osté du monde : non que

pretẽdue perte, A qui il eſt aiſé des pierres meſmes de ſuſciter quand il lui plaiſt, à lui des ſerviteurs, á la Patrie des ſoldats, à l'Egliſe des hõmes de fief. Ici veux-je à bon eſciẽt rompre mon ſilence, *Ie veux parler*
Iob 13. 3. *pour le Tout puiſſant*, meſmes contre moi *plaider la cauſe du Tres-haut*.

Ne vois-tu donq point, di moy, la maladie du ſiecle: Ceſt air, combien infecté, combien affecté aux vices, & non tant maladif, que mortel: que qui plus aſpire a grandes choſes, le reſpire auſsi plus fort: le tranſpire inſenſiblement, en la poitrine, au plus profond de l'ame, Et veu que noſtre ame, venant tout fraiſchement de la main du Createur, cette chair neantmoins l'infecte: Cette ame, cet eſprit la infecté; trempant dedans les allechemens du Monde, qui trouve eſtrange que le Monde le bleſſe, ains ſouvent le tue: Et ou eſt le Garand, qui nous en exempte, nous en deffende: Veu que plus la vertu abonde, ſi elle a une fois humé cette maligne odeur, plus &

plutoſt elle aboutit en vice : Et aimes tu donc pas mieux qu'il ait faict quelques monſtres à la ſolde de la vertu, que d'avoir vieilli es vices d'une Court, ſeulement és delices. Propoſe toi derechef ce jeune homme prompt de la main, d'un vif eſprit, d'un haut courage, à la vertu, à l'ardeur duquel, n'y avoit rien d'inacceſsible, rien de trop ardu : Le deſir d'honneur l'euſt chatouillé, l'ambition l'euſt amorcé, un appetit deſordonné de reputation peut-eſtre, tranſporte, ſelon qu'il euſt peu rencontrer une ſaiſon, ou contraire à la vertu, ou à un cœur ſi eſlevé, moins favorable : Et quantefois une juſte douleur, ſur un refus de choſe juſtement meritee, a elle eſté pouſſee, a elle pouſſé à choſes iniuſtes, à tout ce que la raiſon raffolant par raiſon, ſe fait croire eſtre de raison, depuis qu'une fois elle à ſecoüé la bride de droicture? Et de ce mal apres, combien de maux : Et ſi tel cas lui fuſt avenu, l'aimerois-tu pas mieux oſté du monde : non que

transporté à meilleure vie? Et quād donc tu l'i vois transporté, doibs tu point dire avec le sage, *Celui qui a pleu à Dieu a esté bien aimé; Et pource qu'il uivoit entre les pecheurs il en a esté transporté*, Enoch certes qui cheminoit en Dieu, *Il a esté ravi afin que la malice ne changeast son Entendement, ou que fraude ne deceust son ame*. Et le nostre aussi, enfant de Dieu par son adoptiō, du milieu des Fils des hommes, s'escarmouchant contre Dieu, pour estre par une singuliere grace sauvé du desbord des mauvaises humeurs, du deluge des vicieuses mœurs qui tantost à inondé tout l'vniuers.

Considere encor', lors que tu te tovrmentes qu'il t'a esté arraché sur le verd de toutes parts, quelles embuscades sont dressees à la vertu; Quand ceux qui en baisent l'image à la bouche, ne peuvent porter son visage, ne la peuvent regarder entre deux yeux; Ceux qui en admirent l'Esperance, comme elle monte en tuiau; tant plus en espi, ou la tiennent, ou la rendent suf-

pecte; Ceux en fin, qui rampante contre terre la bechent au pied, comme elle s'esleve, pousse ses brãches en l'air, ou l'estouffent, ou la fauchent, ou l'arrachent en tant qu'ils peuvent. Et l'Envie à son tour, qui prend volontiers sa place entre les Egaux, s'y jecte à la traverse. Ne la pouvant aconsuivre, la poursuit, la persecute, n'i pouvant attaindre, la rabaisse, la supplante, par deguisement, par calomnie, par artifices. De là les rancunes, les haines, les querelles, les duels plus pernitieux que mort quelconque, contagion Françoise, Erreur ou fureur de nostre Noblesse, engeance bastarde de l'antique valeur, Ou de gaieté de cœur, pour chose ou parolle de neant passant sur le ventre à toute Loy, d'vn bras animé, d'vn cœur enuenimé tu t'enferres enferrant ton frere? Pose, que de ce champ desesperé on te rapporte ton Fils; quelle consolation te reste plus? En Dieu courroucé, irrité de guet à pens? *à plein bras, a teste descouverte*, Et en telles angoisses

toutesfois, où est la consolation qu'en lui seul: Et toi donc en conscience, disciple de Christ, l'aimeroi-tu pas mieux respandu à mi terme.

Mais, Dieu le pouuoit-il pas garentir de tout cela: Et il le pouvoit certes. Mais il l'avoit fait homme: Partant mortel. Et soldat, Partant, ou la mort est si espesse. merveille qu'il ne l'a rencontrast. Et courageux: Tant plus en la deffiant, pour la tirer sur lui. Et en fin nourrisson de la vertu, & de la plus masle, Pour estre donq en bute, aux plus cruels traits de l'Envie, abbaié comme un Esceuil, des plus courroucéz flots de la mer. Que si tu as creu, que par miracle il deust estre exempt de ces perils, par quel Traité particulier, ou par quel Tiltre: Doibs-tu pas plustost prendre pied, de l'ordre de la nature, de la liaison des Causes, de l'humeur des hommes, de l'Air du Siecle? Et puis dõc qu'il estoit enceinct de tant de toiles, en bute à tant d'atraits, a tant de traits, nostre plaie nous doit elle point e-

ſtre plus legere: N'eſt-il pas temps chair mal conſeillee & conſeillante, que mieux enſeignee par l'Eſprit tu te reſolues avec le Pſalmiſte, *Eternel ie recognoi que tes iugemens sont iustes, & que tu m'as affligé en ſoi*, ſelon ta bonne foi, *Dieu eſt bō a Israel, & à ceux qui sont purs de cœur*, Lors qu'il ſemble rigoureux, lors eſt-il plus clement, *Ie remettrai ma voie en l'Eternel, & m'aſſeurerai en lui. & il m'addreſſera*, Ie ne fermerai plus ma bouche, ains parlerai, ains eſclaterai, mais pour annoncer ta a louange. *Parce* Seigneur que *tu l'as faict*, par ce que tu bien faict.

Pſal. 119. v. 75.

Pſa. 73. 1.

Pſa. 73. 5

Bien-faict. Car Bon que tu es, tu ne fais rien que bien. Aux bons, rien que des biens: bien que nous les appellions maux, bien que nous les ſentions tels. Bien-faict, a noſtre Fils: Car des l'entree preſques de ceſte milice, tu l'as exempté, tu l'as couronné. S'il euſt plus long temps continué; couroit-il pas riſque de ſe deſmentir, de forligner Et à ce grand Salomon duquel la Sageſſe, nous eſt tant recomman-

dée par la Sagesse mesme, que lui valut, d'avoir vescu lõgues années? une trop plus courte vie, lui estoit elle pas plus honorable? plus salutaire? Bien faict a moi-mesme, car j'estoi en pene, en pas si glissát taillé si droit, quelle seroit l'issue, ou de sa vie, ou de sa voie. Et voila que Ie le voi de ces yeux, nourri, eslevé en la uraie foi, mẽbre de Christ, soldat de Christ, de ce facheux Cãp ou il eust eu a hiverner; enlevé, eslevé es tabernacles Eternels. Bien-faict derechef, par ce que je ne tenoi presque au monde, que par ceste racine, & tu m'en arraches, pour me transplanter en ton Paradis, je ne tiens plus que par petites fibres tout prest au premier coup de sifflet, non que de trompete, de te respondre, *Mon bien c'est d'adherer à toi. Vien Seigneur, voire Seigneur Iesus*

Psa. 73. 28. *vien.* M'assommãt au peché Pere misericordieux, tu m'as pincé, tu m'as

Apoc. 22 20. piqué, pour me marquer, mais pardõner mais effacer mes fautes. Afin q̃ je m'adjourne à bõ esciẽt devant ta Loi, me face mon procez, me le

parface

parface te cognoisse iuste en tes iugemens : Non moins benin pourtant; Qui pardonnes au repentant, qui le guerdonnes. Et pource te dirai-je avec ton serviteur : *Seigneur ne me condamne point, fai moi cognoistre pourquoy tu debats avec moi*, I'ai peché, peche tous les iours en infinies sortes, conçeu, né, esleve, envieilli en pechez, Mais Seigneur *Absous moy des pechez qui me sont cachez*. Remarque moi, mõstre moi au doigt mon peché, Afin que moi-mesme ie dõne la sentence de cœur non feint contre moi, de toute mon ame me convertisse à toi, prenne mon refuge vers ta misericorde. Et en fin, mes souspirs, Seigneur se terminent en priere: mes criz, en chant de louãge, addressez à toi, car quoi qu'il en soit: *Une consolation me reste, encor' que ie bruste de douleur, & que tu ne m'espargnes point, ie n'ai point teu les paroles du Sainct* les veritez du Souverain. Et donc.

Iob.10.2. & 13.23.

Psal. 19. 13.

Iob.6.10.

Eternel, mon œil, mon ame mesme degoutte vers toi, à force de tristesse, releve moi selon ta parole. Tú as possedé mes iours

Psal. 119. 28.

Iob.16.20 des lors que tu m'as enveloppé au ventre
de ma mere. I'ai eſté mis en ta charge des
Pſal.39. la matrice, Tu es mon Dieu fort, des le
13. ventre. Tu connois quand je m'aſſieds, &
Pſal. 22. quand je meleue; tu apperçois de loin ma
11. penſée. Et tu as dit. Rejecte ſur l'Eter-
Pſal.119. nel tout ce quil te dõne, ce quil luiplaiſt
2. t'envoier & il ne permettra jamais que
Pſal. 55. tu treſbuches, En la calamitê il te ſera
23. pour baſton lui meſmes. Donq, Que mes
ennemis parlent & dient, Dieu l'a aban-
Pſal. 18. donné, pourſuivons le, prenons le, il n'i a
19. perſonne quil le vange, Ie ne rougirai
Pſal. 70. point, parce que je me confie en toi, mes
11. ennemis n'auront point auſsi à ſe reſiouir,
Pſal.25.8 ſur moi Ains pluſtoſt Seigneur, Tu
regarderas mon affliction, & me par-
donneras tous mes pechez. Toi qui fais
Pſal. 25. la plaie, & qui la bandes, qui conſer-
18. ves les contrit d'Eſprit, qui es prez des
Iob 5. 18 froiſſez de cœur. Rougiront pluſtoſt &
Pſal.147 ſeront honteux tous enſemble, ceux qui
3. s'eſiouiſſent de mon mal, qui a cauſe
Pſal. 34. d'icelui ſe magnifient contre moi, Car,
19. En ſix angoiſſes tu m'as delivré & en
Pſa.35.26 la ſeptiesme le mal ne m'atteindra
Iob.5.19 point. Bien que ie tombe, ie ne ſerai
Pſ.37.24
Pſal. 71.
18 & 27.

point atterré, par ce que l'Eternel me soustient la main. Toy Seigneur *qui m'as enseigné des mon enfance, de sorte que iusques ici i'aye annoncé tes mer-* Psal. 9.
veilles, ne me delaisseras point en ma vieillesse mesme toute blanche, quoi que Psal. 88. 4.
ma force me deffaille. Que mon ame soit soit rassasiee de maux, que ma vie sem- Psal. 119. 175.
ble pancher, ains toucher au sepulcre, mon ame vivra pour te louer, & tes iugemens me seront en aide. Mesme Iob. 13. 15.
que ie meure Seigneur je diray avec ton serviteur. *Quand bien tu me tueras, i'espererai en toi.* Ton serviteur & ta servante, te diront, Seigneur donne nous de vivre à Christ de mourir à Christ. Car certes *nous sçavons que nostre Redempteur est vivant.* ton Christ Seigneur, *& qu'il demeu-* Iob 19. 25
rera le dernier sur la terre, & encor' qu'a- 26. & 27.
pres nostre peau on ait rongé ceci, que les vers l'aient percé de toutes pars, *nous nous reveillerons & en nostre chair verrons Dieu,* Verrõs aussi, celui qui vit la haut & qu'ici bas nous pleurons, *nous-mesmes & non autres, & ces mesmes yeux.* Et ces larmes, Ma-

mie, nous ſoient perpetuelles, degoutent, coulent tousjours, nous deviennent perles, que nul vinaigre, que nul ſang, ne puiſſe jamais diſſoudre.

FIN

A LA MEMOIRE DE MONSIEVR DES BAVVES, FILS de Monsieur du Plessis.

STANCES.

Faites place à ma voix mes souspirs & mes larmes.
Il faut parler au Ciel de son astre nouveau:
Que sert il de fraper ainsi de vent & d'eau
Les Rochers du Destin & le fer des alarmes?
Il est mort! La Nature enferme dans la terre
Mille ans de son travail destruits en vn moment:
Et l'ouvrage du Ciel, le Ciel, qui seulement
Au monde le Monstra, comme sien le resserre.
Tandis l'œil demi-mort de la dolente mere,
Dans l'œil de son espoux cerche en vain son confort:
Il lui tend cette main qui sçait domter la mort,
Mais le bras chancelant l'accuse d'estre pere.
Ce front qui iusqu'au Ciel relevoit ses fortunes
Laisse choir estonné son sourcil abbatu:
Invincible aux douleurs, il cede à sa vertu
Qui doit aux vertueux des plaintes non communes.
Ton courage, O mon fils qui t'a l'ame ravie
Ravit, ce disoit il, ma resolution,
Mon cœur ou ta vaillance eut son Instruction
S'instruit dans ta vaillance à mespriser ma vie.
Cruel, tu as troublé des iustes naturelles
Les ordres plus seans, & pris le rang des vieux:

Tu devois de ta main vn iour fermer les yeux?
Ou tu as tant ouvert de sources immortelles.
Si de tes actions la semence fatale,
Eust peu de tes vertus mettre en doute le cours,
I'eusse veu d'un œil sec la fuite de tes iours,
Et le retranchement de leur trame Inegale.
Mais de l'amour de Dieu la flame ardante & sainte
Allumoit tout le feu de tes ieunes desseins.
Sa gloire couronnoit tout l'effort de tes mains,
N'imprimant par le fer que les loix de sa crainte.
D'vn esprit si puissant ta ieunesse adressee
N'eust bronché dans l'erreur ny du sort ny du temps:
Helas tu promettois du clair point de tes ans
Vne grande lumiere à leur course avancee.
Ta modeste candeur, Ton esprit si traitable,
D'armes & de chevaux ce maniment adroit,
Ton respect paternel, ta beauté qui rendoit
De tes ieunes valeurs la grace plus aimable,
O mon Fils tout cela! Mais tout cela decline
Comme le teint des fleurs, qui plus ont d'ornement,
Plus tirent toute chose à leur ravissement,
Et leurs perfections appellent leur ruine.
Pere eternel du temps, qui iuste le dispenses,
Son terme est assez long puisque tu l'as fait tel,
Qui te peut accuser: Son âge est immortel,
Au cours de ses vertus mesurant ses distances.
Et quand ie plains mes yeux de le perdre de veue,
Ie rens grace a ta main de me l'avoir presté:
En lui ie ne voi rien a plaindre, Il est monté
La haut à la lumiere, Il ne la pas perdue.
Ce que le sens chénu de sa forte ieunesse
Promettoit aux combas, & aux conseils du Roi,
L'exemple de ses faits l'accomplit apres soi,
Et l'eguillon d'honneur qu'en mille cœurs il laisse.
Vn iour quand du Dauphin la foudroyante gloire

Brillera sur l'Eufrate & le mont de Sion,
Sa vertu relutra par l'imitation,
Et de mille Palmiers ornera sa memoire.

Tandis ce grand heros, qui ramene par armes
La sainte liberté sur les flots de l'Escaut,
Fait tomber de son œil la flame, qui si haut
Lançoit des esclairs en ses fieres alarmes.

Grand Prince! il ne faut rien adiouster a ta plainte:
Tu as veu par sa main ce qu'on doit á sa mort:
Et lui as tout rendu: Et la rigueur du sort
Par si dignes honneurs, demeure comme esteinte.

Aussi des cavaliers la troupe entresuivie
Portant son lit superbe arrousé de tes pleurs,
D'une ialouse ardeur réchauffe ses douleurs,
Et d'un si beau mourir chacun flate sa vie.

La de drapeaux conquis, dressez à sa fortune
Maint signalé trofee: Et sur son tymbre encor
(Titres de ses aieux) tu fais graver en or
L'espee conquerante & le frein de Neptune.

A Dieu fleur de nos ans, si soudain arrachee,
Qui fais mourir tat ige en la laissant ainsi:
La mort en Aconite a changé le souci
Qui tenoit au Soleil nostre veuë attachee.

Chere moitié qui as, d'un si masle courage,
A mon flanc combatu, l'hydre de mes travaux
C'est ici qu'il faut vaincre: aux cœurs constans & hauts:
Le peril par l'exces donne de l'avantage.

Dieu nous l'avoit presté d'une main liberale,
D'une main iuste il peut le retirer a lui:
Mais ne le perdons pas! Retrouvons-le en celui
Qui donne a ses vertus la retraitte fatale.

Ce que fait le Mercure entre l'or & le cuivre,
Et l'Avril au milieu de la terre & des fleurs,
Il estoit cela mesme au milieu de nos cœurs
Qui cessent de mouvoir quand il cesse de vivre.

Tous nos propos estoient du soing de sa ieunesse,
Pour lui nous adressions nos plus grands vœux à Dieu:
Et ors qu'il n'est plus, steriles, au milieu
Des despoirs & des vœux la parole nous laisse.
Mais recouvrant en Dieu la parole perdue
Telle perte est proffit par le recouvrement:
Heureux qui par sa mort nous point utilement,
Comme il nous consoloit sainctement par sa veue.
Chere & saincte moitié cesse ta plainte dure,
Qui ne peut eternelle aux mortels foisonner.
Donnons à la raison ce qu'il faudroit donner
A la necessité du temps, ou de Nature.
Ainsi cerchoit au Ciel de sa perte celeste
Le celeste recours ce couple desolé:
La Seine, la Tamise, & le Rhin ont meslé
A leurs ameres pleurs mainte larme funeste.
Et toi qui l'attendois dessus tes greves blondes,
Ou il devoit enter en Mirthes ses Lauriers,
Faire bruire a tes flots ses triomphes guerriers,
Et d'estrange despouille enorgueillir tes ondes:
Loire, si te n'esert de ta rive muette.
L'estonnement transi, l'effroi de tes coutaux
(Qui n'osent pleins d'horreur se mirer dans tes eaux:)
Et les cris que le cœur de tes Nimphes lui iette.
Que pourroit on attendre, helas, d'un corps sans ame?
Mon esprit a suivi l'obiet de mon effroi.
La fin de mes malheurs que son œil m'eust fait voir
Delaissé de son œil ie la cerche en sa lame,

FIN.

d'Ambillou.

STANCES SVR LA MORT de Monſieur des Bauves, Fils de Monſieur du Pleſsis.

A Madame du Pleßis ſa Mere.

APres l'eſtonnement d'vn coup inſupportable,
Tendant desja les mains à l'ennui qui m'accable,
Ie demande à mon Ame un nouveau ſentiment.
Mes ſoupirs me ſont froids! mes larmes importunes,
Car helas! pour deſpeindre un mal ſi violent,
Les larmes, les ſoupirs ſont choſes trop communes.

Ceſte douleur n'eſt point un effort de nature
Qu'on doit communement, aux corps de pourriture,
Que la nature meſme a conduits au treſpas,
Ceſte plainte à ſon bout: Mais noſtre doleance
Le temps ni la raiſon ne la finiront pas,
Puis que c'eſt de tous deux quelle prend ſa naiſſance.

Tout ce que le temps peut pour adoucir la peine,
Par l'abſence & l'oubli c'eſt une force vaine,
Son merite touſiours le nous fait voir preſent,
Et tant d'exploits futurs reſervés à noſtre aage,
Nous feront bien un iour, ſentir qu'il eſt abſent,
Denuez au beſoin d'vn ſi ferme courage.

En ce siecle malin son cœur impenetrable
A tant de lachetez que ce temps miserable
Coule insensiblement aux esprits plus hautains:
D'un desir pur & sainct son Ame gouvernee
La valeur seulement conduisoit ses deux mains
Mais des autres vertus, sa fin estoit menee.

Aussi voit on que tout lamentant nostre perte,
D'un pasle & morne deuil, tient la face couverte,
Croiant en ce subiect tout espoir abbatu
Et semble que le fer qui le priva de vie
D'un mesme & seul effort en priva la vertu
La vertu que ceste Ame avoit tousiours cherie.

Son esprit tout enflé de desseins hauts & braves,
Contrepesoit si bien de discours froids & graves,
Les vistes mouvemens de ses ieunes ardeurs;
Que ses egaux estoient ialoux de sa prouesse
Et les vieux que le temps avoit rendu plus meurs;
D'un modeste despit, l'estoient de sa sagesse.

Ce que d'un rare soin la nature polie,
Peut donner aux humains de grandeur accomplie;
La nature & le soin en lui le faisoient voir,
Qui doute que ce cœur qui naquit pour les armes
Un iour en temps de paix n'eust moins par son sçavoir
Donné de seuretez que deffrois aux alarmes?

Mais son aage, le temps, ceste ardeur violente
Et de l'oisiveté son ame impatiente
Le conduisoit premier au combat qu'a la paix,
Il vouloit faire planche à sa digne memoire
Par les feux, par le sang & pour vivre a iamais
Cueillir dans mille morts, le doux fruict de la gloire.

Son Pere que l'honneur avoit malgré l'envie
Poußé bien loin du pair; De qui la ialousie
Ne paroist plus rivale; Ains ose seulement
Par respect admirer ce quelle ne peut suivre
Lui faisoit entreprendre aveques iugement,
Ce qu'un bras temeraire aux autres faict poursuivre

Ie sçai bien, disoit il quoi que ie sçache faire
Ie n'atteindrai iamais aux grandeurs de mon Pere;
Deux Phenix en un temps ne se sont iamais veus,
Mais autant que ie puis, talonnant son merite,
Ie ferai voir un iour me schauffant à ses feux,
Que n'estant ce qu'il est, pour le moins ie l'imite.

Helas! le Ciel sembloit, d'une main liberale,
Donner à ses souhaits une puißance esgale;
Tant ses perfections secondoient ses desirs;
Si dans le champ fatal d'une terre guerriere;
Ce soleil, qui devoit lancer tant de plaisirs
N'eust dans son Orient terminé sa carriere.

Si vous pouvieZ flechir soubs les forces humaines
Madame, ceste mort, combien de morts certaines
Nous feroit elle voir en ce triste tombeau?
Mais ce cœur à l'espreuve aux atteintes diverses,
Monstre en cest accident, qu'il ne lui est nouveau
De se monstrer constant, aux plus grandes traverses.

Comme de vous on voit en ceste perte amere
Que peut pour un tel Fils l'amitie d'une Mere,
La constance par vous monstre ce quelle doit.
Succomber aux malheurs iamais on ne la veuë,
Aux extremes douleurs sa vigueur se cognoist;
Mais on lit en vos pleurs qu'elle peut estre esmeuë.

C'est nostre deuil tout seul non le sien qu'on souspire,
Ce qu'atra ers les coup & les morts on desire
D'une superbe vie une pompeuse mort;
De quoi te plaignons nous, d'un si grand avantage,
D'avoir si ieune acquis contre l'ordre du sort,
Ce qu'on peut a grand peine au declin de nostre aage?

Et puis il combatoit, il triomphe a ceste heure
Exempt des desplaisirs d'une triste demeure,
Nouvel Astre il reluit par dessus tous les cieux;
Est ce de ne le voir le soin qui vous devore?
Madame, par la Foy levés en haut les yeux,
Et malgré son depart vous le verrez encore.

Mais las! c'est de nos yeux qu'il faut que la tristesse
Tire des desespoirs, & des larmes sans cesse,
Nous de qui l'esperance est morte avecques lui;
Quelle fortune encor cerchons nous en la terre
Puis que dans son cercueil se renferme auiourd'huy,
Le loier de la Paix & l'honneur de la guerre!

Nous qui ieunes pensions au milieu des alarmes,
Dessous ce ieune Mars faire flamber nos armes
Quel dueil voir nos desseins retranchez de si pres!
Et plier sur le chef de nos tristes personnes
(Tesmoin de nos malheurs) le funeste Cypres
Nous qui nous promettions des Lauriers pour couronnes!

D. de Licques

inv. P.

E9355

Case
oDC
122.9
.M6
M67M
1606

THE NEWBERRY LIBRARY · CHICAGO

T. Kimball Brooker
Book Fund